

UNE OCCIDENTALE À SHANGHAI



APRÈS AVOIR FAIT LA NAVETTE D'UN CONTINENT À L'AUTRE POUR SES REPORTAGES AUX QUATRE COINS DES PROVINCES CHINOISES, SYLVIE LEVEY DÉCIDE DE SE BASER À SHANGHAI VOILÀ BIENTÔT SEPT ANS. SON APPARTEMENT REFLÈTE LES PASSIONS D'UNE EXPATRIÉE DOUBLÉE D'UNE COLLECTIONNEUSE ET ANIMÉE D'UNE IMMENSE CURIOSITÉ POUR SON PAYS D'ADOPTION.

# Rouge passion

PAR SYLVIE LEVEY. RÉALISATION SYLVIE LAJOUANIE. PHOTOS PATRICK VAN ROBAEYS.



*Soigneusement organisé, le bouquet de boutons de lotus donne l'illusion de se répandre sous le regard serein de Bouddha. La présence de Sylvie est forte dans ce bureau où les objets ont à la fois une âme et une vie active, se transformant en rangements pour les dossiers ou le menu fouillis. Les nombreuses photos témoignent de la vie professionnelle foisonnante de la belle journaliste.*









Sylvie Levey chez elle, entre deux reportages.

“ A chaque fois, c'est pareil... La sensation de Chine commence toujours lorsque la carlingue de la China Eastern Airlines touche brusquement le tarmac de l'aéroport d'Andreu. Viennent ensuite les délicieuses bouffées d'humidité subtropicales, suivies de l'interminable traversée urbaine qui me sépare de l'ancienne concession française. Une rivière à franchir ourlée de grues et de containers géants. Des flots de voitures et de bicyclettes glissant sous les platanes. Un gardien en costume bleu de chauffe coiffé d'une casquette avec écusson (on dirait un policier) qui me fait son garde-à-vous habituel. Un rituel amical. La douce « madame ascenseur » assise sur son petit tabouret, les mains plaquées le long de son bocal de cornichons chinois – sa théière de fortune –, en train de me lancer tout sourire un « *huanying zhongguo!* », « soyez la bienvenue en Chine! », tout en appuyant machinalement sur le numéro de mon étage – terminus d'un long voyage. Il me faut pourtant encore attendre quelques secondes, deux tours de clé, et que la porte de mon appartement ne s'ouvre enfin après des semaines d'absence, pour avoir pleinement la certitude d'être vraiment de retour à Shanghai. L'endroit sent bon la Chine. Avec une dominante rouge (pour l'Orient), associée à du blanc (mon idée très personnelle de l'Occident, plus minimaliste, net, lisse...). Sept ans d'expatriation déjà. Au fil du temps, et pour la première fois de ma vie, les objets se sont accumulés. Rien à voir avec du fétichisme. Davantage un désir de sauvetage de choses chinoises ou de meubles désaimés, non sans raison. Et puis, sûrement, un peu de nostalgie aussi... de cette Chine-là, d'antan, engloutie par avance. En Chine, où la notion du temps n'est pas la même qu'en Occident (les Chi-



Trouvés dans un état lamentable, *ci-dessus*, de gauche à droite, la table en marbre et les tabourets ont repris vie sous quelques couches de laque rouge. La grosse ferrure de serrure de l'armoire, traditionnelle et très décorative, est en « paktong », un alliage de cuivre. Dans la chambre d'amis, le lit à opium sert de canapé autour duquel on déploie une moustiquaire en période de mousson ; lors de sa première vie, le tapis était le lit conjugal d'un intérieur chinois.



nois s'inscrivent d'emblée dans le présent, faisant rarement de projection sur le futur, puisque que tout est dans tout et réciproquement), la tradition veut que l'on détruise sans cesse pour mieux reconstruire. Il en a toujours été ainsi avec l'histoire des dynasties successives. Elles se sont construites les unes sur les autres, gommant à chaque fois énormément de l'héritage de la précédente. Alors, à l'exception de pièces de musée exceptionnelles et d'un certain mobilier précieux en bois rouge (« hong mu » en chinois), les objets vulgaires du quotidien sont rarement entretenus. Ils pourrissent en plein air... L'ouverture brutale au capitalisme (en 1979) a accéléré le phénomène. Le consumérisme immédiat (s'apparentant à une vraie boulimie pour compenser, sans doute, des années de privation) a entraîné des millions de Chinois (surtout ceux des villes – au moins 400 millions d'âmes) à acheter – de préférence ce qui vient de l'Ouest (d'Occident) ou du moins qui en a l'apparence (au détriment de la qualité souvent) – pourvu que leur nouvel objet de désir les éloigne le plus possible des récentes décennies de marxisme-léninisme pur et dur, des terribles guerres de l'Opium au XIX<sup>e</sup> siècle (« les premières guerres chimiques mondiales », selon Pierre Joxe) et, avant elles, des millénaires de féodalisme dynastique qui confinèrent le petit peuple de Chine dans la misère. Meubles d'autrefois, sombres, stricts et bas ; lits à opium tueur d'hommes tombés dans l'accoutumance ; moustiquaires des jours de mousson ; grands coffres encombrants pour ranger les couettes des soirs d'hiver sans chauffage ; bassines d'accouchement à domicile ; rouleaux de massage des pieds ; tonneaux à riz ; pots de chambre en bois recouverts de peinture, voire de petites sculptures ; boîtes à thé ”



Un généreux lit à opium devenu confortable canapé.



Dans la chambre de Sylvie, sous la console, anciennement table de bureau d'un lettré chinois, les tonneaux à riz et petits coffres servent de rangements pour les chapeaux, bijoux et autres accessoires. L'abat-jour en soie évoque une capsule de lotus. Un lit à opium, en bois et vannerie, a été laqué en blanc et transformé en table de repas adaptée à la hauteur d'une collection de tabourets très bas, alignés sur un spectaculaire tapis chinois.



女子监狱警员餐厅

ngdi La Déchirure du papier huilé

Victor Segalen - Lettres de Chine 2361

Segalen René Leys 3319

Simon Leys : Ombres chinoises 900



SHANGHAI  
A Century of Change in Photo  
1843-1949

autrement

autrement

SHANGHAI

HU YEPIN, LU XUN,  
TUO, ZHANG-AILING

SHANGHAI A CENTURY

SHANGHAI



Roses roses pour un Mao de porcelaine, page de gauche, installé près d'une bibliothèque en rotin. Ci-contre, dans le bureau, un « maogi » en laque rouge au décor d'or est prétexte à une des belles compositions qu'affectionne Sylvie : à côté de deux servantes, une pile de boîtes à rouleaux délicatement ciselées et une boîte à riz aux lignes pures. Le fauteuil Ming, en bois lustré, est assez large pour pouvoir s'y asseoir les jambes croisées.







*L'art floral, traditionnel en Chine.*

“ de Pékin creusées dans le bambou; crachoirs, cuvettes, gamelles et autres bouteilles isothermiques en émail à fleurs colorées; épais tapis de laine fleuri servant de couche conjugale; affiches rétros de publicités démodées pleines de belles créatures shanghaiennes aux âmes corrompues auprès des colons blancs... les Chinois les exècrent! Car toutes ces choses-là portent en elles le goût amer des années noires et de l'humiliation. En les « revisitant » à ma manière, j'ai voulu les sauver d'une mort immédiate. Dans la mesure du possible, je les ai détournées de leur fonction initiale. Aujourd'hui, l'immense tapis du Qinghai, rapporté en train depuis les terres tibétaines d'Alexandra David-Néel (marchandé à même un trottoir poussiéreux, au pied du temple de Labrang), trône au milieu du salon. La vieille table bringuebalante des années 40, au marbre blanc tout fendillé, qui encombrait le minuscule grenier (la chambre à coucher collective en vérité) de mon tailleur, maître Wang Faxing, et de sa famille (trois générations sous le même toit, entassées dans les bas-fonds du Shanghai populaire, rue Fang Bang), a été restaurée, parfaitement enduite d'une laque rouge pourpre. La petite statuette du président Mao achetée rue Dong Tai (une copie des objets fétiches de la terrible Révolution culturelle déclenchée en 1966) a été rehaussée – exprès –, d'un bouquet de roses miniatures aux côtés de la figurine de Sonia Rykiel (venue, elle, de sa boutique bon chic à Saint-Germain-des-Prés), histoire d'ajouter un peu de dérision au dictateur (que la plupart des Chinois ne peuvent plus voir en peinture). Les trois lits à opium trouvés dans des entrepôts de Shanghai ont été métamorphosés: soit en table basse laquée blanc (une fois le dossier et les pieds coupés), soit en sofa



*Les rayures et les broderies, les blancs frais apportent leur fraîcheur aux masses de violet, de rouge et de noir, ci-dessus, et, tout en créant de beaux effets graphiques, donnent une ambiance très féminine à la chambre de Sylvie. Au centre, coiffure occidentale et sourire délicieux d'une jeune Chinoise sur*



douillet grâce à des épaisseurs de couettes et de grands coussins carrés à rayures beiges et rouges, soit en lit pour invité de passage, repeint dans des tons mordorés. La bassine d'accouchement en bois pourpre, joliment sculptée, a juste été revernie, pour devenir un porte-verres à vin. Les grandes boîtes à riz font désormais office de réserves de boisson ou de rangements pour les escarpins et la tenue de yoga. Les ex-oreillers à opium (du bambou souple recouvert d'un cuir verni chocolat glacé mélangé à la patine du temps) jouent aux cale-portes. Dans les deux petites salles de bains, d'anciens pots de chambre pleins de dorures sur fond pourpre (l'incontournable cadeau des jours de noces) servent de poubelles d'intérieur – historiques! Les nombreux crachoirs en faïence colorée rapportés de mes reportages au quatre coins du pays – du Shanxi à la Mandchourie en passant par le Gansu, le Xinjiang ou le Sichuan – ont investi la plupart des pièces de mon univers, avec des fonctions diverses : porte-couverts pour la cuisine, porte-paquets d'allumettes pour le salon, porte-pellicules photos pour le bureau, porte-parfum pour la chambre à coucher. Seules, peut-être, les affiches rétros et le tapis de massage ont su conserver leur fonction d'antan. Résultats? Les visiteurs chinois s'attardent volontiers sur mon intérieur, déclenchant à chaque fois un jeu de devinettes entre nous sur l'origine des mystérieux objets revisités... qu'ils ont trop enfouis au fond de leur mémoire. En partant, s'ils m'avouent qu'ils n'aimeraient pas vivre dans un tel décor (en Chine, on prend moins de gants qu'en Occident pour dire ce que l'on pense!), ils précisent aussitôt qu'ils sont fiers de voir des siècles et des siècles d'art de vivre remis ainsi à l'honneur par... une étrangère venue de France. La face est sauvée! ”



Une bassine en laque fait office de table de nuit.



un des grands calendriers des années 1920/1930 qui véhiculaient les nouvelles modes de la couture et de la joaillerie. A droite, le superbe vase à effet de porcelaine est en tôle émaillée; c'est... un crachoir dans lequel Sylvie collectionne les ravissantes boîtes d'allumettes des bars branchés.